

# LES INDIENS D'AMERIQUE DU NORD

Avant l'arrivée des Européens, le territoire Nord Américain est habité sur tout son ensemble de peuples que l'on va nommer la nation indienne. On parle de 500 nations mais il est très difficile de retrouver une estimation de la population à l'époque. Les chiffres varient de 2 à 5 millions selon les sources (voire de 1 à 12 millions, selon Jean-Christophe Victor, Le dessous des cartes). Les Indiens vivent alors sur une région grande comme 10 fois la France, soit plus de 9 millions de km<sup>2</sup>.

## 1) La conquête Espagnole

Les Espagnols ont conquis à partir de 1492 (Christophe Colomb) le sud des Amériques en une cinquantaine d'années. De Cuba au Mexique jusqu'au sud du Chili, le continent sud américain est occupé, pillé par les Espagnols et les Portugais. Les empires Inca et Aztèque sont réduits à néant par les soldats espagnols de Cortez (Empire Aztèque à l'emplacement actuel du Mexique) et des frères Pizarro (Empire Inca sur la côte ouest pacifique de l'Amérique du Sud).

Les Espagnols vont ensuite chercher l'expansion vers le nord-Ouest à partir du Mexique et fondent le Nouveau-Mexique (Sud-Ouest des Etats-Unis) en 1598 avec comme capitale Santa-Fé. Mais se conduisant comme des pilliers, ne pensant qu'à trouver de l'argent et de l'or, les Indiens Pueblos les chassent en 1680 et s'emparent de Santa-Fé. Les Espagnols reviendront en force, mais se heurteront en permanence à l'hostilité des peuples indiens Apaches, Navajos, Seris, Yaquis, Pimas.

Les Espagnols s'installent aussi dans la future région de Floride (sud-est de la côte atlantique des Etats-Unis) en 1540 et entrent en contact avec les habitants du coin qui sont les Indiens Séminoles. Ils vont aussi tenter une expédition en remontant de Floride vers l'intérieur du continent à la recherche de l'El Dorado (l'homme d'or). L'expédition est conduite par Hernando De Soto, avec 600 hommes, mais va se révéler un désastre. Ils se mettent à dos toutes les populations indiennes qu'ils rencontrent. L'expédition finit massacrée et anéantie. Dans les faits, les Espagnols n'occupent que la côte au sud des Etats-Unis. En fait, c'est la résistance des Indiens qui arrête l'expansion espagnole. Pourtant les Espagnols ont la supériorité militaire, le cheval, l'armure, l'arme à feu (Les Indiens ne connaissent pas le fer) et surtout ils ont l'expérience de la conquête de l'Amérique du Sud et de ses grands Empires.

Mais justement, dans cette nouvelle région qu'est l'Amérique du Nord, les peuples indiens n'ont pas d'empire. Pour les Incas et les Aztèques, il avait suffi aux Espagnols de détruire la tête des Etats avec leurs différents empereurs, remplacer les chefs, pour prendre le contrôle de ces vastes régions d'Amérique du Sud (n'oublions pas que Cortez et les frères Pizarro n'ont aussi que quelques centaines d'hommes en armes face à des millions d'individus). Les nouvelles populations rencontrées n'ont pas d'Etat, donc pas de grands chefs ; chaque tribu devient un obstacle à franchir soit par la force, soit par alliance (donc contrepartie) et il semble que De Soto n'ait pas compris ce à quoi il avait affaire. Il n'emploie que la force. Son armée est défaite par les tribus Mobile, puis par les Chickasaws, les Natchez. De Soto meurt en mai 1542 d'une fièvre tropicale, le reste de son expédition rentre à Mexico (l'ancienne capitale de l'empire Aztèque). On voit que les premiers contacts entre les Européens et les peuples Indiens ne sont pas les plus heureux. Car malgré l'échec de la

colonisation des futurs Etats-Unis par les Espagnols, ceux-ci vont commencer la décimation des Indiens en laissant derrière eux, et cela sans le savoir, des maladies telles que le choléra ou la rougeole.

## 2) La terre des Indiens, enjeu des royaumes européens

Les royaumes européens de France, Angleterre, Hollande, Suède vont au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle chercher le passage vers l'Asie par le nord-ouest. Le fait que l'Espagne et le Portugal ramènent des quantités d'or énormes de leurs possessions américaines du sud va les amener à s'intéresser au continent nord. Au cours du XVI<sup>ème</sup> siècle, les premières tentatives de colonies en 1590 sont un échec, elles disparaissent à cause des maladies, et la non-préparation à la vie de colons. En 1600, il n'y a que quelques comptoirs dans le grand Nord où l'essentiel du commerce est la fourrure de castors. Le commerce s'effectue avec les Indiens du littoral Mic Mac et Huron.

La première véritable colonie de la côte Est va s'installer dans l'actuelle Virginie en 1606. Le roi anglais attribue une charte à la Compagnie de Virginie. Une centaine de colons s'installent et fondent Jamestown avec à sa tête John Smith. Ils entrent en contact avec la tribu Powhatan. C'est assez vite la guerre entre les colons et les Indiens. Pendant les premières années, il y a un équilibre des forces entre les deux peuples mais au fur et à mesure de l'arrivée des colons (200 en 1606, 10000 en 1646), la supériorité bascule du côté des colons alors que les Indiens s'affaiblissent. Le peuple Powhatan finira par perdre ses terres et sera refoulé à l'ouest des montagnes rocheuses. (La confrontation des colons de Jamestown et des Indiens inspireront le dessin animé « Pocahontas » et le film « Le Nouveau Monde » de Terrence Malick).

Ensuite, des colonies de puritains anglais, hollandais vont s'installer plus au nord et fonder New-Amsterdam (futur New-York), Plymouth. Ce sont les Pilgrim Father (Pères Pèlerins) qui arrivent à bord du bateau « *Mayflower* » en 1620. Ils sont 101 colons ; la 1<sup>ère</sup> année, 50 meurent de maladies. Les survivants sont sauvés par les Indiens Wampanoag. La première récolte des pèlerins est célébrée par la fête du « *Thanksgiving* ». Dans les faits, ce sont les Indiens qui ont appris aux colons à cultiver le maïs et ainsi fait perdurer la colonie. Le 1<sup>er</sup> « *Thanksgiving\** » est une fête commune entre indiens et colons mais par la suite, les puritains puis les Américains actuels oublieront totalement cette implication des Indiens à l'origine de leur nation.

Toutes les portions de terre sur lesquelles s'installent les colons sont en fait des terres déjà défrichées par les Indiens. Les pistes qui vont dans les forêts vers l'arrière-pays sont déjà tracées par les Indiens, les colons ne font qu'utiliser ce qui existe déjà. Il faut savoir que beaucoup de routes actuelles, de villes, étaient des endroits utilisés par les Indiens. Par exemple, la ville de Washington fut érigée sur celle de « *Nacuchkanke* », la ville commerciale la plus importante des indiens Cony.

Au cours du XVII<sup>ème</sup> siècle, après 50 ans de « paix », la population de colons passe à 50 000 (1670), le besoin de possession de terres pousse les colons à entrer en guerre contre les Indiens. De plus, les Indiens refusent la conversion à la religion catholique, c'est-à-dire l'assimilation avec un statut social inférieur. En 1675, les Indiens Wampanoag détruisent plusieurs villages (3000 morts côté colons et de même côté indiens). Mais le nombre de plus en plus important de colons fait que le rapport de force est en leur faveur. Le peuple

Wampanoag est anéanti, asservi. Ce sera le même processus dans toutes les nouvelles colonies qui s'installeront : après un rapport de forces égal fait de coopération commerciale et aussi d'entraide, les colons finissent par expulser, mettre en esclavage les Indiens.

On peut se poser la question de savoir pourquoi une entente a-t-elle été rendue impossible entre colons et indiens sur la question de la possession des terres. Pour les Indiens, la terre est pour tous les hommes, elle est la « *Terre-mère* » et n'appartient à personne. Mais du côté des colons, ce ne sont pas les petits paysans, les artisans qui dirigent les colonies. Ce sont les Compagnies (Compagnie de Virginie, de l'Hudson, L'Ohio Company, la Mississipi Company) qui ont le pouvoir économique. Le petit paysan construisant et installant à ses risques et périls sa cabane dans la forêt sauvage pour prospérer a existé. Mais bien souvent celui qui fait cela n'a pas eu d'autres choix, s'expose à l'isolement et est très pauvre. Ce sont les Compagnies qui font venir les colons, les installent, les endettent. La plupart des colons sont des paysans ou artisans qui doivent rembourser leur voyage en travaillant pendant 7 ans pour les compagnies (un contrat est signé liant la personne pour cette durée). C'est du semi esclavage. Ces Compagnies sont les ancêtres des grandes banques anglaises et américaines. Les Indiens ont donc en face de leur société sans Etat, égalitaire, un système économique inégalitaire, fondateur du capitalisme moderne, alliée à la puissance militaire anglaise qui administre ses colonies.

Dans le sud des colonies (Caroline, Géorgie), c'est le tabac qui va devenir « *l'Eldorado* » et non pas l'or espéré. La culture du tabac va avoir besoin d'énormément de terre et beaucoup de main-d'œuvre. Les Indiens étant chassés des terres, une tentative est faite de les mettre en esclavage, mais cela ne fonctionne pas, alors ils sont vendus dans les Antilles (Cuba, Haïti, St Domingue) aux Espagnols, Portugais, loin de leurs terres ancestrales. Comme en Amérique du Sud, les Indiens sont aussi affaiblis par les maladies importées (variole, choléra ...) et une maladie plus pernicieuse qu'est l'alcoolisme, notamment avec le rhum qu'ils apprécient tout particulièrement. Pourtant ils connaissaient déjà l'utilisation des drogues comme le tabac mais ils ne les utilisaient que pour les cérémonies particulières, donc avec beaucoup de modération. Ce ne sera pas le cas avec l'alcool. Plus de 100 000 litres de rhum sont commercialisés en 1703. Bernardo de Galvez, vice-roi du Mexique, remarqua en 1786 que l'alcool avait été si efficace pour assujétir les Indiens et pour rapporter de l'argent à l'Etat qu'il pourrait sans doute être utilisé pour conquérir les irréductibles Apaches. Il affirmait que cela créerait « *un nouveau besoin qui les forcerait à reconnaître de façon tout à fait claire leur dépendance obligée à notre égard* » (Jack Weatherford, *Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique*).

Les Indiens d'Amérique du Nord vont voir leur mode de vie changer. Au contact des colons, le commerce des peaux d'animaux s'intensifie. De plus en plus d'Indiens délaissent les cultures au profit de la chasse commerciale qui introduit une concurrence et une dégradation des relations entre tribus. L'introduction de l'arme à feu va aussi changer le mode de vie des Indiens. Les Hurons et les Iroquois qui étaient deux grands peuples vivant dans la région des Grands Lacs étaient en guerre en permanence mais il s'était établi au cours du temps un équilibre qui faisait qu'aucun des deux peuples ne prenait le dessus. Les Iroquois, au cours de leur commerce avec les Européens, obtiennent des armes à feu et profitent de cette supériorité pour écraser les Hurons, et les faire disparaître. Les colons joueront de ces rivalités entre peuples indiens pour l'emporter et étendre leurs possessions de terres.

L'introduction du cheval par les Espagnols au Mexique et leur dispersion au cours de la révolte des Indiens Pueblos en 1680 va être un facteur de changement de mode de vie. Des

chevaux s'échappent des fermes espagnoles et vont s'enfuir vers les grandes plaines du nord et s'adapter d'une façon stupéfiante (quel animal !) en quelques dizaines d'années. En peu de temps, les Indiens des grandes plaines qui étaient des peuples chasseurs à pied vont les domestiquer et devenir des cavaliers hors pair. C'est une révolution. La chasse devient beaucoup plus facile ainsi que les déplacements des tipis (les tentes d'habitation). Les hommes peuvent consacrer plus de temps à des activités de loisirs. Des peuples plus à l'est vont même abandonner leur vie de sédentaires pour devenir chasseurs de bisons comme les peuples Pawnee, Poncas, Omaha. Le revers de la médaille est que la possession de chevaux introduit la notion de richesse. Plus un homme indien possède de chevaux, plus il est reconnu.

Les années 1700 vont voir la consolidation des colonies anglaise de l'est du continent Nord-Américain. Elles s'agrandissent, et l'Angleterre décide d'arrêter son expansion coloniale à la limite de la chaîne des Appalaches, appliquant un accord laissant à la France la « *Louisiane française* », arrière pays inconnu. En effet, l'ouest du continent Nord-Américain est sous possession française et espagnole. L'idée des Anglais est de faire payer par les 13 colonies les frais de la guerre de Sept ans, gagnée par l'Angleterre sur les Français, car elle s'est lourdement endettée. Et il y a également, semble-t-il, l'idée de laisser un territoire aux Indiens, car les guerres contre eux coûtent cher à la Couronne britannique.

Des années 1700 à l'indépendance des colonies anglaise en 1781, on va voir l'affrontement des troupes anglaise, française et espagnole. Les tribus indiennes vont être les alliés des uns et des autres protagonistes. Par exemple les Creeks qui sont une des nations les plus importantes du Sud s'appuient sur les Espagnols de Floride et les Français de Louisiane pour contrebalancer l'influence de la colonie anglaise de Caroline du Sud. Lors de la guerre de Sept ans (1756-1763) entre les Français et les Anglais pour le contrôle de la région des Grands Lacs (Le livre et le film « *Le dernier des Mohicans* » se situe dans cette période) et qui va voir la défaite des Français, les Indiens de la région de l'Ohio choisissent le camp des Français pour empêcher l'avancée des colons anglais de Pennsylvanie.

Les Français, défaits en 1763, signent avec l'Angleterre et l'Espagne le traité de Paris. La France cède aux Anglais le Canada et la Louisiane (toutes les terres situées à l'est du fleuve Mississippi) aux Espagnols. Tandis que la Floride espagnole est cédée aux Anglais. Lors de ce conflit, va être employé peut-être l'une des première forme de guerre bactériologique. Les Nations indiennes Shawnee, Ottawa et d'autres, avec Pontiac comme chef de guerre, alliées aux Français, se sont coalisées contre les Anglais. Les Anglais utilisent des couvertures infestées par le virus de la variole pour tuer les Indiens. L'ordre en est donné en 1763 par le général anglais commandant des forces britanniques, Sir Jeffrey Amherst.

### 3) Les Indiens, peuple sans Etat

Malgré cette période de colonisation, de guerre, des Européens prennent le temps d'observer la vie des Indiens et leur mode d'organisation de société. Les premiers chroniqueurs sont stupéfaits par l'absence d'homme de loi ainsi que de classes sociales fondées sur la propriété et la richesse. Thomas More qui écrit son livre « *L'Utopie* », y intègre dès 1516 ces valeurs ayant été observées par certains colonisateurs espagnols, dont Christophe Colomb lors de ses voyages vers le Nouveau monde (voir Journal de Bord de Christophe Colomb). A la fin des années 1600, apparaît le premier travail ethnographique français sur les Indiens d'Amérique du Nord par Louis Armand de Lom d'Arce, baron de Léhontan, qui a observé les Hurons du Canada. Un Huron lui explique : « *Nous sommes nés*

*frères, libres et unis, aucun n'est plus grand seigneur qu'un autre, alors que vous êtes tous les esclaves d'un seul homme. Je suis maître de mon corps, je dispose de moi-même, je fais ce que je veux, je suis à la fois le premier et le dernier de ma nation ... Je ne suis le sujet que du grand esprit.* » Le Français constate que les Hurons vivaient sans classes sociales, ne connaissaient pas de gouvernement séparé de leur système de parenté, la propriété privée n'existait pas. Des pièces de théâtre sont tirées de ses ouvrages (Nouveaux voyage en Amérique septentrionale et Dialogue avec un sauvage). Une de ses pièces, « *L'arlequin sauvage* » influencera Jean Jacques Rousseau pour l'écriture de son ouvrage « *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes.* ».

Thomas Paine (1703-1809), un des architectes de l'indépendance américaine, apprend la langue des Iroquois, observe leur société égalitaire. Benjamin Franklin connaissait très bien les sociétés indiennes. En 1754, au Congrès d'Albany, il demande aux différents délégués des colonies de s'unir et d'imiter l'organisation politique de la Ligue des Iroquois. Un des premiers à avoir parlé publiquement de l'indépendance des colonies anglaises est un chef iroquois nommé Canassatego en juillet 1744. Il disait que la vie serait plus facile pour tous si tous les colonisateurs pouvaient fonder une union qui leur permettrait de parler d'une seule voie. Il suggéra qu'ils fassent comme son peuple l'avait fait en fondant La Ligue des Iroquois.

La Ligue des Iroquois réunissait 5 nations indiennes : Mohawk, Onondaga, Seneca, Oneida, Caguga. Chacune avait un conseil composé de délégués, les sachems qui étaient élus par les tribus de la Nation. Dans ce conseil, tous les sachems étaient égaux et un Grand Conseil de La Ligue, représentée par tous les sachems, se réunissait dans la « *Longue Maison* ». Le pouvoir de ce conseil s'étendait à tous les domaines communs aux membres des 5 nations. Les observateurs de l'époque constatent que les Sachems n'obtiennent pas leur charge par hérédité (contrairement à toute l'Europe royaliste du moment) mais par voie électorale, et que les étrangers pouvaient être naturalisés et également éligibles. Le Sachem n'est pas un chef. Le Sachem ne pouvait jamais faire la guerre en tant que tel. S'il prenait le sentier de la guerre, il abandonnait sa charge civile pour la durée du conflit et devenait un guerrier ordinaire. Les chefs du temps de guerre sont élus et révocables le temps du conflit. On retrouve ce fonctionnement dans de nombreuses tribus indiennes qui se fiaient à des leaders distincts en temps de guerre et de paix.

Le Conseil des Iroquois cherchait le compromis. Le but du débat était de convaincre et d'instruire et non de confronter. Si la conduite d'un Sachem était jugée inconvenante ou s'il perdait la confiance de son électorat, les femmes de son clan avaient le pouvoir de le révoquer, de le chasser en annulant son mandat puis elles en choisissaient un autre. Vote des femmes, révocabilité, les Iroquois (qui ne veulent pas être appelés ainsi car Iroquois signifie vipère, mais veulent être nommés « *grande Maison* ») avaient inventé une vie démocratique qui n'a semble-t-il jamais été égalé jusqu'à aujourd'hui, mis à part la période trop courte de la Commune de Paris. Certains pensaient même à l'époque que les Iroquois descendaient des Grecs (les seuls inventeurs de la démocratie pour les élites bourgeoises, alors que la civilisation grecque a écarté de la vie sociale esclaves, femmes, étrangers...). Il existe des « *chefs* » non élus chez les Iroquois, mais ils ne remplissent que des rôles cérémoniels et religieux.

Les futurs dirigeants américains vont donc reprendre des principes politiques des Iroquois comme les élections mais en écartant les pauvres, les esclaves, les femmes de cette soi-disant démocratie. La future République Américaine de 1781 a une différence de taille avec celle des Iroquois, c'est qu'elle est inégalitaire, constituée de classes sociales, de riches

et de pauvres. Le système Iroquois pouvait fonctionner car c'était une société égalitaire. Plus tard, en 1851, Henry Morgan publiera ses travaux sur la société Iroquoise qui intéresseront Marx et Engels dans leur combat contre la société capitaliste.

#### 4) Un nouvel Etat contre les Indiens

Mais les fondateurs des Etats-Unis d'Amérique n'auront pas de reconnaissance pour les Indiens. La doctrine du nouvel Etat envers eux est qu'ils doivent s'intégrer ou disparaître selon les propos de Thomas Jefferson, ou, comme le dit Georges Washington : « *Celui qui ne veut pas se civiliser doit partir* ». Une des politiques américaines consiste à « *civiliser* » les Indiens en les poussant à devenir petit propriétaire et à les endetter. Mais cette politique échoue. Une autre consiste à négocier par des traités la cession des terres. Sauf que le besoin de terre devenant de plus en plus important pour les nouveaux arrivants d'Europe, les traités sont sans cesse remis en cause. La troisième solution consiste à déplacer sous la contrainte les populations indiennes entières vers des territoires réservés, à l'ouest du fleuve Mississipi (ancêtre des réserves actuelles).

Après l'indépendance des 13 colonies anglaises, obtenue face à la puissance anglaise, le nouvel Etat Américain aura à affronter une dernière fois l'Angleterre en 1812-1813. Pendant cette période de conflit, une nouvelle tentative d'unification de peuple indiens s'effectue au sud des Grands Lacs. Elle rassemble les tribus Shawnee, Miami, Delaware et les Ojibwe. Ils ont à leur tête un chef indien nommé Tecumseh, qui fonde une ville, Prophet's Town. Leur idée est de s'opposer définitivement à l'avancée des Américains et remet en cause le traité de Greenville qui cédait l'Ohio. Les Indiens veulent un Etat au Sud des Grands Lacs. Pour cela il compte sur l'alliance avec les Anglais qui occupent le Canada. Mais les Anglais, au bout de deux ans de guerre, laissent tomber les Indiens et leurs vues sur la région des Grands Lacs. Prophet's Town sera brûlée et Tecumseh sera tué lors de la bataille de Thames, en 1813, où les Indiens se battent seuls face aux troupes américaines. La défaite des Indiens de cette région laisse le passage libre vers l'Ouest pour les colons américains.

Au sud, deux grands peuples, les Cherokees et les Creeks, vont choisir deux solutions opposées face à l'avancée des colons. Les Cherokees tentent d'adapter leur mode de vie (nourriture, religion, Etat) pour être à l'égal des américains. Ils reprennent les idées de Jefferson qui dit qu'il faut s'intégrer ou disparaître. Les Cherokees occupent un territoire de 2 millions d'hectares au sud des Appalaches. Les Indiens vont passer d'une société sans Etat, sans propriété à une société où il y aura des riches indiens et des pauvres, des riches propriétaires et des Indiens sans terre. Une partie des Cherokees s'est mariée avec des blancs ou des blanches, ils envoient leurs enfants étudier dans les écoles chrétiennes, ils maîtrisent les lois et obligent le gouvernement américain à leur faire des concessions. Les plus riches Indiens Cherokees adoptent le mode de vie des planteurs du sud (possessions d'esclaves, maisons à colonnades).

Un Indien du nom de Sequoyah élabore une écriture de la langue Cherokee, ce qui fait qu'en quelques années, tous les cherokees savent lire et écrire. Un botaniste autrichien donnera son nom à l'arbre que l'on connaît, en hommage à cet Indien dont l'ambition était de faire un système commun pour tous les peuples indiens. John Ross (un Indien métis) rédige une constitution, un gouvernement est élu et fonde la Cherokee Nation. Mais l'or trouvé sur leur terre, et le besoin de terre pour la culture du coton, vont persuader le gouvernement

américain de voter des lois pour expulser les Indiens. C'est le président Andrew Jackson élu en 1828 qui fait voter l'Indian Removal Act (acte de déplacement) en 1830 et qui autorise le déplacement de tous les Indiens du sud est des Etats-Unis, Cherokees, Creeks, Choctow, Séminole, vers l'ouest du Mississippi. Les territoires indiens sont divisés en lots. John Ross continue de s'adresser au Sénat, il gagne même devant la Cour Suprême. Mais l'Etat de Georgie refuse l'avis de la Cour Suprême. Le 26 mai 1838, les milices de l'Etat de Georgie et les soldats fédéraux expulsent définitivement les Cherokees. Les Indiens emportent ce qu'ils peuvent. Un décret stipule : « *Tout ce qu'un individu ne porte pas sur lui est propriété de l'Etat* ». Les Indiens sont parqués sous des tentes pendant quatre mois puis expulsés vers l'Oklahoma à 1300 km, à pied, en plein hiver. Sur la population déplacée de 18000 Cherokees, 4000 meurent en route en chantant des chants chrétiens. Cette longue marche est connue par tous les Indiens sous le nom de « piste des larmes » (The Trail of Tears).

Contrairement au Cherokees, les Creeks choisissent la guerre. En 1813, profitant de la guerre entre les Etats-Unis et l'Angleterre au nord, ils partent en guerre contre les colons. Ils prennent le nom de Bâton Rouge car ils peignaient leurs tomahawks de cérémonie en rouge. Le mouvement s'appuie sur la pureté indienne, sur un retour à la valeur, mais n'attache aucune importance au sang, à la race ou à l'hérédité. Ils admettaient donc les Blancs et les Noirs qui voulaient les rejoindre. Ce qui fait qu'un de leurs plus importants chef de guerre sera un Africain (esclave fugitif) appelé par les Creeks Sowanakke Tuskenatte et par les Blancs sous le nom de Prophète Abraham. Les Creeks s'arment chez les Espagnols, en Floride. Ils remportent des victoires comme celle de Fort Mins, sur la rivière Alabama où toute la garnison est massacrée (170 hommes).

C'est Andrew Jackson (le futur président de 1828) qui va mener la guerre, avec l'aide des Indiens Cherokees. Le 27 mars 1814, il les massacre à Tohopeka près de la rivière Tallaposa en Alabama. Des Indiens sont écorchés pour tanner leur peau et en faire des souvenirs. Le traité de Fort Jackson, en 1814, ouvre l'ensemble du pays Creeks à l'immigration et confisque leur terre au titre des dommages de guerre. Les derniers Creeks vivants finiront sur la Piste des larmes comme les Cherokees qui les ont combattus. Au cours des années 1840, à l'Est du Mississippi, tous les Indiens sont, soit partis, expulsés ou n'existent plus en tant que peuple.

## 5) La ruée vers l'Ouest

1840 est la décennie du « *Go West* » (Go West Young Man). De l'or, le métal jaune qui rend fou, a été trouvé en Californie. C'est la ruée vers l'or. Or pour aller en Californie, il faut traverser les plaines où vivent les peuples indiens chasseurs de bisons. Jusqu'à la fin des années 1830, les Indiens et les bisons vivaient en harmonie. Les Indiens ne tuant que ce dont ils avaient besoin pour vivre. Ils ne connaissent pas l'armée permanente, il n'y avait pas ou pratiquement pas de bataille rangée entre tribus. Par contre, la violence entre tribus des plaines existe sous forme de vengeance personnelle, de rapt, de raids menés par quelques guerriers. Le courage pour les Indiens hommes des plaines est une des valeurs fondamentales, ils l'expriment lors de la chasse ou des combats individuels. Jusque-là le rapport de la plupart des tribus des plaines avec les colons avaient été quasiment nul, ils ne connaissaient les Blancs que par quelques trappeurs français venus par le Nord ou les Espagnols au Sud.

Les Indiens des plaines sont robustes, en bonne santé. Ils vivent en famille, par petite bande. Entre eux, ils sont doux, ils ne punissent que rarement leurs enfants, et encore plus

rarement ne les frappent, se mettent en colère et crient. Mais la discipline, les conseils et l'instruction existaient. Pour corriger un enfant de 2 ou 3 ans qui agissaient mal, ses parents pouvaient lui jeter de l'eau ou lui faire peur en le menaçant d'appeler un croquemitaine. Pour donner plus d'assurance à leurs enfants, au risque de développer leur vanité, les Indiens des plaines ne cessaient de vanter leurs exploits et donnaient souvent des festins en leur honneur. L'enfance, pour les Indiens, était en définitive heureuse. Les femmes exercent une influence considérable. Dans certaines occasions, elles siègent au conseil tribal, et décident parfois du choix des leaders et des chefs. Elles gèrent la vie du campement, quelques-unes sont guérisseuses, d'autres guerrières dans certaines tribus. Mais aussi, chez certains peuples, comme les Apaches, une femme coupable d'adultère a son nez coupé par son mari.

Comme cela a été dit plus haut, les Indiens des plaines ne connaissent pas la propriété privée, quoiqu'elle apparaisse avec la domestication du cheval. Mais les tribus se donnent des paravents pour lutter contre la propriété privée. Chez les Indiens, le fait de donner est une valeur aussi louable que d'être guerrier. Un possesseur de nombreux chevaux en donne beaucoup autour de lui pour être respecté par sa communauté. Comme toutes les tribus de l'Est, celles de l'Ouest ne possèdent pas d'appareil d'Etat et de répression. Quand il y a un prisonnier à surveiller dans le camp, il n'a pas de liens, de chaînes et n'est même pas gardé par des hommes en armes. Ce sont tous les membres de la tribu qui le surveillent. Le principe d'autorité est combattu en permanence par les Indiens.

Jack Weatherford, qui a assisté à des rassemblements « *Pow-Wow* » des Indiens des plaines à notre époque, raconte : « *Pour quelqu'un venant de l'extérieur, de tels Pow-Wows paraissent souvent chaotiques. Bien que les affiches promettent que les danses commenceront à seize heures, rien ne se passe avant dix-sept heures trente. Les joueurs de tambours programmés n'arrivent jamais et des groupes jouent sans avoir été prévus. Entre les événements officiels, s'intercalent d'impromptues cérémonies familiales, et tout l'après-midi le micro passe entre les mains d'une foule d'annonceurs. Personne ne contrôle la situation. Il semble que ce soit la caractéristique des événements au sein de toute la communauté indienne : Personne n'a d'autorité. Personne n'ordonne aux danseurs d'entrer en piste... aucun chef ne se lève pour demander quoi que ce soit à quiconque... Chaque participant obéit à l'esprit collectif et à l'humeur du groupe dans son entier et non à une seule et unique voix qui dirigerait tout. Cette tendance indienne au respect de l'individu et de l'égalité semble aussi forte aujourd'hui à Fargo (Dakota du Nord) qu'il y a cinq siècles, lors des premiers récits des explorateurs. Si grandes que soient la consternation des bureaucrates contemporains et le saisissement des observateurs de l'Ancien Monde, les sociétés Indiennes fonctionnaient sans commandement fort ni institutions politiques coercitives.* » (Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique)

## 6) L'occupation des Grandes Plaines

En cinquante ans, de 1840 (ruée vers l'or) à 1890 (massacre de Wounded Knee), les Indiens libres des plaines vont se retrouver parqués dans des réserves. La ruée vers l'or des immigrants, la disparition des troupeaux de bisons (qui passe de 70 millions en 1800 à 800 têtes en 1880), les maladies, l'alcoolisme, auront eu raison de la liberté des Indiens. Pourtant lorsque l'on regarde le comportement des Indiens des plaines, ils acceptent le fait d'aller dans des territoires qu'on leur attribue car il y a des traités signés avec le gouvernement américain. Mais ce même gouvernement ne cesse en permanence de remettre en cause ses traités. En 1851 est signé le traité de Fort Laramie qui laisse le contrôle des grandes plaines aux tribus



Sioux, Cheyenne, Arapaho, Crow, etc... et leur accorde une somme de 5000 dollars pendant 50 ans en échange de quoi, l'armée américaine peut installer des forts, construire des routes pour ses garnisons de soldats et le libre passage des colons est permis sur le territoire indien.

Mais dès 1861, le traité est remis en cause par un autre traité qui divise en 13 le territoire indien. Cela relance la guerre et aboutit au massacre de Sand Creek en 1864 (Campement indien où 53 hommes et 110 femmes sont tués ainsi que 15 soldats américains). En 1868, est signé un nouveau traité de Fort Laramie qui garantit la possession par les Indiens de la région des Black-Hills (montagne Sacrée) dans le Dakota du Sud. Mais de l'or est découvert dans cette région, qui deviendra de nos jours la plus grande réserve d'or du monde occidental. Le traité est une nouvelle fois remis en question, les terres sont saisies par le gouvernement en 1877. Cette nouvelle tromperie va déclencher la dernière grande guerre indienne menée par les tribus du Nord des plaines. Les Indiens obtiendront des victoires comme celle de Little Big Horn, où le Général Custer est tué ainsi que son régiment de cavalerie composé de 280 hommes. Mais les Indiens ne peuvent tenir sur la durée. Privés de leur nourriture (le bison), ils finissent par se rendre dans les réserves. L'armée américaine, pour combattre les Indiens a décidé de ne plus les affronter directement mais d'attendre les hivers pour attaquer les campements, lorsque les hommes sont partis à la chasse et qu'il ne reste que les femmes, les enfants et les vieux. (Quel courage !).

Le dernier grand massacre d'Indiens aura lieu à Wounded Knee en 1890 à la suite d'une insurrection des Sioux. Ce jour-là, un groupe de 340 indiens mené par Big Foot (un vieil Indien) tente de rejoindre la réserve de Pine Ridge pour assister à la Danse des Esprits (Ghost Dance). Le gouvernement a interdit ce rassemblement car il y voit un rassemblement contre les Etats-Unis. Le 28 décembre 1890, des hommes du 7<sup>ème</sup> régiment (le même régiment qui 13 ans plus tôt avait été défait par les Indiens) les arrêtent et leur ordonnent de dresser leur campement à Wounded Knee. Le lendemain, les troupes tirent, tuent 146 hommes, femmes et enfants ainsi que Big Foot. Les Indiens résistèrent du mieux qu'ils le purent et tuèrent 26 soldats. Mais que pouvaient-ils faire face à des soldats qui firent usage de mitrailleuses, d'artillerie et qui usèrent de la fourberie pour tendre leur piège ? L'affrontement se terminait alors que quelques jours auparavant, était assassiné Sitting Bull (un des chefs de guerre vainqueurs de Little Big Horn), par la police indienne à la solde du gouvernement américain sur la réserve de Standing Rock. Le drame de Wounded Knee est encore aujourd'hui le symbole de la lutte des Indiens des plaines pour conserver leurs territoires et leurs coutumes ancestrales.

## 7) Les réserves

Les réserves sont des terres difficiles et sans gibiers. De nos jours, deux cent mille Indiens peuplent les réserves et dépendent des subsistances du gouvernement américain. Pour les réformateurs américains, il faut américaniser les Indiens en éradiquant leur culture. On interdit les conseils tribaux, ce sont maintenant les Bureaux locaux des Affaires Indiennes de chaque réserve qui administrent les réserves dirigées par le Bureau des Affaires Indiennes (BIA) à Washington. La Danse des Esprits qui était devenue, suite au massacre de Wounded Knee, un symbole de la résistance, est interdite sur tout le territoire américain. On dépouille les Indiens de leurs enfants qui sont envoyés dans des pensionnats (le plus loin possible de leurs parents) où tout est fait pour leur faire oublier leur culture. Ils sont habillés comme des enfants américains, leurs cheveux coupés (leurs cheveux longs étaient un signe de liberté pour eux). On leur inculque les châtiments corporels, seule la langue anglaise est autorisée. Sur les

réserves, le tipi (l'habitation traditionnelle) est interdit et les familles sont obligées de vivre dans des maisons individuelles, car les autorités s'étaient aperçues que les Indiens se regroupaient, en dehors de la structure familiale, dans leurs tipis à côté de leur maison. Les Indiens ne connaissant pas la propriété privée, les réserves sont parcellisées de force et l'on attribue un bout de terre à chaque famille.

Ces politiques de parcellisation sont l'occasion de diminuer la taille des réserves. L'attribution étant faite par les autorités de façon complètement bureaucratique, les terres restantes non attribuées sont redistribuées aux fermiers américains, et ce souvent les meilleures terres. Les Bureaux des Affaires Indiennes sont en effet gangrenés par la corruption. Il y aura de nombreuses révoltes contre le BAI où la corruption des fonctionnaires de l'Etat est mise en cause. La dépossession des terres ne s'arrêtera pas au cours du XXème siècle. Par exemple, en 1942, le gouvernement fédéral obligera les Oglalas (Sioux) à céder 16 000 hectares de terre de la réserve de Pine Ridge qui seront utilisés comme champ de tir pour l'US Air Force.

La politique de l'Etat américain reviendra sur le processus d'américanisation en 1934. Le congrès vote l'Indian Réorganisation Act (loi Wheeler-Howard) qui met fin au lotissement, et ré encourage une nouvelle politique tribale. Il semble que l'affaiblissement des Indiens était tel que l'Etat américain se soit posé le problème de la survie du Peuple Indien. Mais cette loi ne pouvait s'appliquer que dans les réserves où existaient encore des terres sans lotissement, et elles étaient de moins en moins nombreuses. Par exemple, dans l'Oklahoma, la politique du lotissement avait fait disparaître les réserves indiennes. A côté de cette loi, sont votées des aides pour de grands travaux, des aides aux formations pour l'agriculture. C'est le « New Deal » pour les Indiens. Pourtant les résultats furent mitigés. Les Indiens restent la partie de la population la plus pauvre des Etats-Unis...

Dans les années 1950, sous la présidence d'Eisenhower, un programme de relogement est proposé aux Indiens des réserves. Il leur est proposé un logement dans les grandes villes américaines du nord des Etats-Unis près des Grands Lacs. Cent mille indiens quitteront les réserves en 15 ans. Au début des années 1970, la moitié des Indiens vit en ville. Cette politique va faire que des Indiens originaires de différentes tribus vont se retrouver dans les mêmes villes et ils se reconnaissent très vite entre eux. Cela explique en partie l'origine de l'AIM (Mouvement des Indiens d'Amérique). L'AIM est née à Minneapolis sous l'impulsion de Clyde Bellecourt, Dennis Bank et George Mitchell, tous indiens Ojibways. Léonard Peltier, un militant de l'AIM, dit : « Loin des réserves et du regard de notre grand frère, le BIA, nous avons acquis une conscience politique ».

L'AIM se donne comme but la survie du Peuple Indien. C'est une organisation armée. Peltier définit l'AIM comme un mouvement très peu structuré mais composé d'individus ou de groupes qui travaillent les uns avec les autres, dans le même esprit, au sein d'une véritable démocratie. Il dit qu'il n'existe pas de subalternes à l'AIM, tout le monde est un leader, chacun est une armée en soi. En novembre 1972, est organisée une manifestation de masse pour aller présenter à Washington les revendications sur les droits des Indiens. Cette marche est nommée « la Piste des Traités violés ». Les manifestants occupent le bâtiment du BIA juste à côté du Capitole. Il est occupé pendant 5 jours et soi-disant saccagé pour les autorités. Mais pour faire des barricades face à la police, il faut bouger le mobilier, c'est cela qui était appelé saccage par la presse. Ils organisent d'autres actions comme l'occupation du Mayflower, l'Ile d'Alcatraz qui est déclaré Terre Indienne.

Mais l'événement qui va retentir dans le monde sur la cause indienne est celui de Wounded Knee, en février 1973. Au début, 200 militants de l'AIM de différentes tribus s'emparent du village de Wounded Knee, sur la réserve de Pine Ridge. Ils ont été appelés par les Indiens sur place, plus exactement, ce sont des femmes Oglalas qui ont poussé leurs dirigeants à faire appel à l'AIM. Les Oglalas (Sioux) dénoncent la corruption dans les réserves organisées par le BIA et le Conseil Tribal, ils veulent revoir les traités signés avec le gouvernement, renvoyer Dick Wilson le président du Conseil Tribal de Pine Ridge. Ce Dick Wilson est aussi commandant d'une milice, les GOONS (Guardian of Oglala Nation), et responsable d'une soixantaine de meurtres. La lutte des Indiens sera sur toutes les TV américaines (Marlon Brando laissera une jeune Apache allait chercher son Oscar pour le film « Le Parrain » et ainsi populariser la lutte des Indiens). Le FBI ne peut intervenir directement, mais le village est cerné par la Garde Nationale à l'aide de blindés. On utilise même l'aviation pour intimider. Pourtant militants et vivres affluent de toute l'Amérique. Finalement le siège durera 71 jours. L'AIM et les Indiens de la réserve se rendent après la mort de deux des leurs. 250 cartouches ont été tirées par le FBI et la Garde Nationale. Il n'y aura pas de victoire de l'AIM à Wounded Knee, mais la cause indienne s'est fait connaître.

Par la suite, 500 membres de l'AIM seront poursuivis en justice, certains seront assassinés. Léonard Peltier qui n'était pas à Wounded Knee, car recherché par la police à cette même époque, est à Ogala en mars 75 avec d'autres membres de l'AIM après avoir été aussi appelé par des Indiens sur place pour les protéger de la violence des membres des GOONS, eux-mêmes protégés par le FBI. C'est à l'occasion d'une fusillade où 2 agents du FBI sont tués que Léonard Peltier est accusé de meurtre et mis en prison de 1977 jusqu'à aujourd'hui. Il y a de nombreuses preuves qui l'innocentent, mais pour l'instant aucun Président Américain n'a voulu le gracier.

Pourtant le Président Obama s'est dit concerné par les revendications du Peuple Indien. Au mois de novembre 2010 a eu lieu une conférence tribale au ministère de l'intérieur à Washington. Barak Obama s'est exprimé devant les représentants des 564 tribus recensées, soit 4,5 millions d'indiens officiellement enregistrés aux Etats-Unis. C'est la première fois qu'un président des Etats-Unis s'exprimait devant des Indiens. Obama a dénoncé les traités violés, les promesses non tenues. Il a promis que la situation allait changer pour les Indiens. Les Etats-Unis ont même entériné la déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones à l'autodétermination. 3 milliards de dollars du plan de relance ont été dévolus à la Nation Indienne. On ne sait pas encore si tout cela fera avancer la cause indienne et fera sortir ceux qui sont dans les conditions les plus misérables de pauvreté. Mais Léonard Peltier, lui, est toujours en prison. Obama n'est pas prêt à aller jusqu'à le libérer.

Pour conclure, disons que tant que les prisonniers politiques Indiens comme Léonard Peltier ne seront pas libérés, on peut penser que tout le discours, une fois de plus, de l'Etat Américain est à prendre avec précaution, surtout lorsque l'on regarde dans le passé, le nombre de promesses non tenues. Selon l'historien Howard Zin, les gouvernements américains ont signé 391 traités avec les Indiens, et tous, sans exception, ont été violés.

***LIBEREZ LEONARD PELTIER***

*\*Thanksgiving : à propos de cette fête, Mumia Abu Jamal, militant noir américain, emprisonné depuis 1982, écrit dans son texte « Le Génocide des Indiens d'Amérique » :*

*« Lorsque je pense à Thanksgiving, je ne ressens pas ce jour comme la fête par essence des Américains. Je ne rêve pas de dinde, de canneberge, de patates douces, je ne pense pas à un match de football, je ne vais jamais voir les matchs de football. Je pense d'abord à ces gens que nous avons appelé les Indiens !*

*Je pense à ces millions de gens qui ont vécu en Amérique et qui ont disparu, je pense aux quelques-uns qui ont pu survivre et je me demande que peuvent-ils bien penser d'un jour comme celui-là... Cette journée de la fraternité qui masque en fait ce qu'il nous faut bien appeler un génocide. Il y a plusieurs années j'ai lu un texte particulièrement poignant qui était composé de remarques importantes provenant des premières tribus, qui ont accueilli il y a près de 400 ans les premiers arrivants comme des frères et qui ont été traitées par ces derniers avec trahison et cruauté.*

*Et maintenant que signifie le jour de Thanksgiving pour les Indiens... Merci pour nous avoir volé nos terres, Merci pour avoir tué les nôtres en grand nombre, Merci pour nous avoir enfermés dans des réserves, Merci pour avoir aboli la plupart de nos traditions, Merci pour avoir empoisonné notre terre, Merci pour nous avoir laissé combattre dans les guerres impliquant les Etats-Unis, Merci... La véritable tragédie, c'est que la majeure partie ne connaissent pas et ne veulent pas connaître l'histoire et les traditions des Indiens. Aujourd'hui pourtant le nom des régions, des rivières, des lacs, des principaux sites vient des Indiens de cette époque ; mais on ne parle des indiens qu'au travers des films et les vrais indiens ont été oubliés. Plutôt que de profiter de Thanksgiving pour réfléchir à ce passé, on ne pense en ce jour qu'à de bon repas et à des divertissements. »*

*Mumia Abu-Jamal (20/11/2006)*

*août 2011*

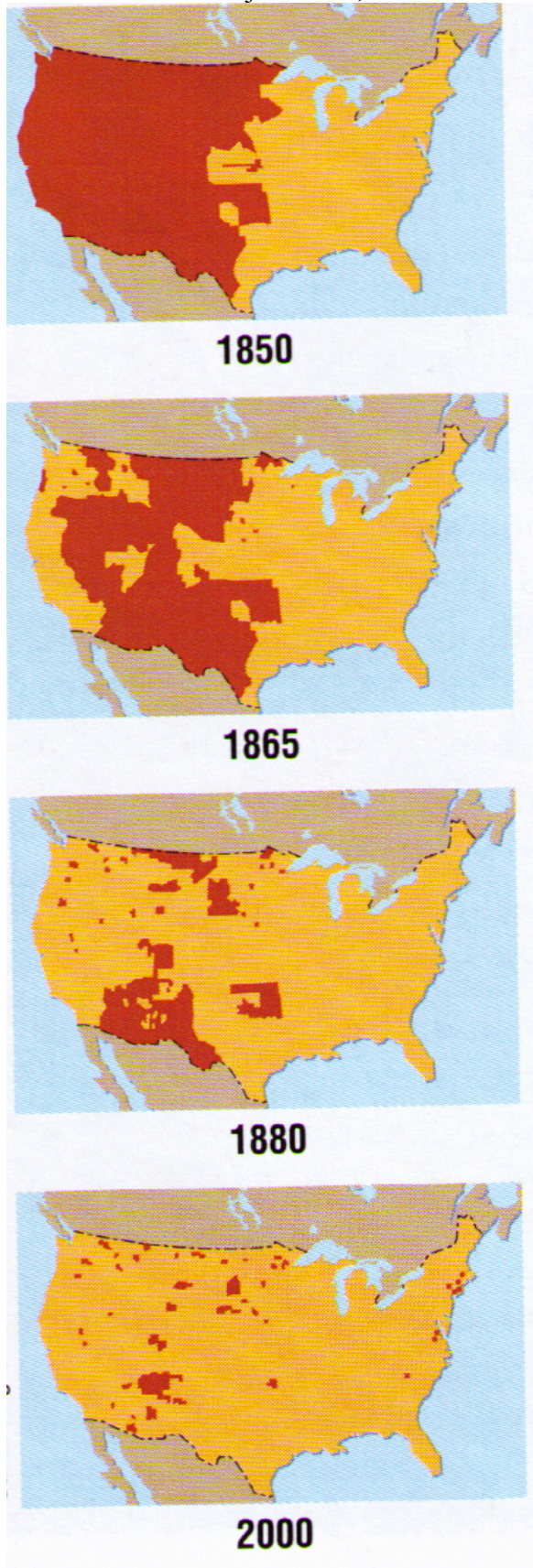


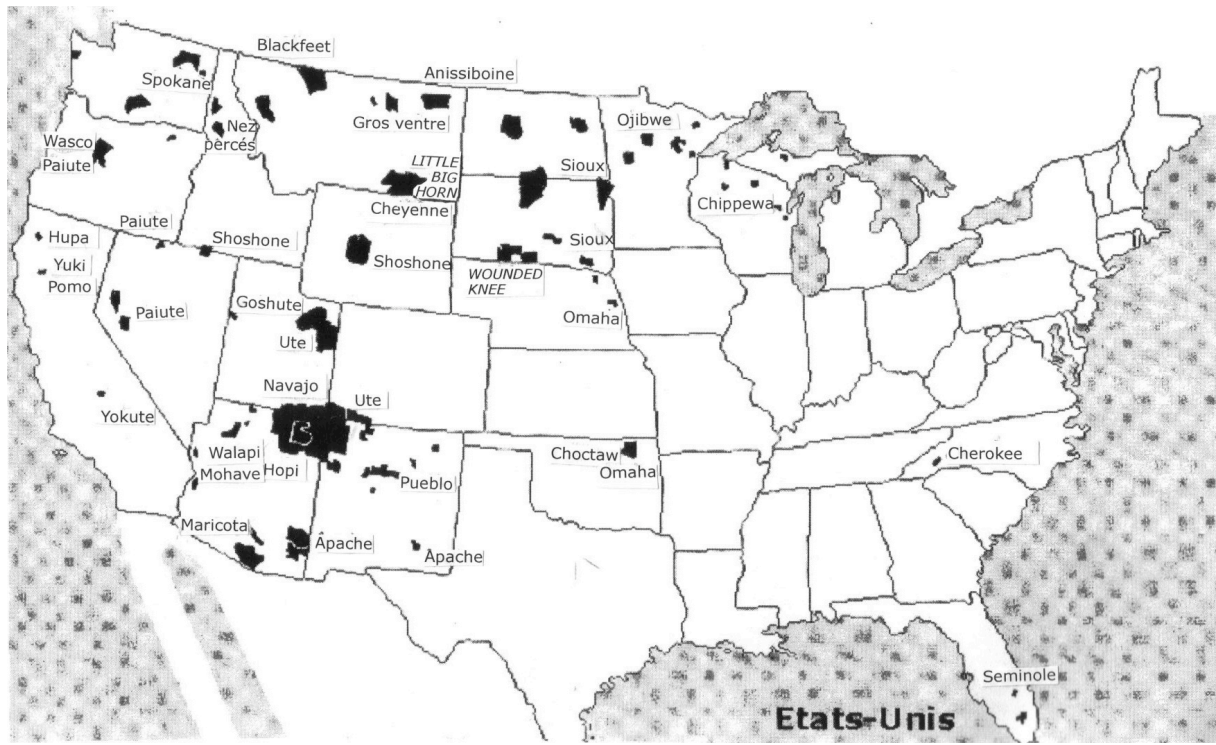
***CARTE DES ETATS-UNIS***

## ***EVOLUTION DES TERRITOIRES INDIENS AUX ETATS-UNIS***

En 1850, les Indiens sont déjà repoussés dans la moitié Ouest des Etats-Unis.

Aujourd'hui, les réserves ne couvrent plus que 3% du pays.





*Les réserves aux Etats-Unis aujourd'hui*

### Livres :

- « Ecrits de prison, Le combat d'un Indien » de Léonard Peltier édition Albin Michel
- « Ce que nous devons aux Indiens d'Amérique » de Jack Weatherford édition Albin Michel
- « Les Indiens des plaines » de Paul H. Carlson édition Albin Michel
- « Atlas Historique Mondial » de Georges Duby édition Larousse
- « Atlas des Peuples d'Amérique » de Jean Sellier édition La Découverte
- « Une Histoire populaire des Etats-Unis » d'Howard Zin édition Agone
- « Dictionnaire des Peuples » de Jean Christophe Tamisier édition Larousse
- « Mémoire de Geronimo » édition La Découverte
- « Ishi » de Théodora Kroeber édition Terre Humaine/poche
- « Danse avec les loups » de Michael Blake édition J'ai Lu

### Vidéos :

- « 500 Nations » de Kevin Costner
- « Terres Indiennes » => ARTE Edition
- « La terre des Peaux Rouge » de Jean-Claude Loubtchansky => ARTE France
- Le dessous des cartes « Etats-Unis, une géographie impériale » => Arte Vidéo
- « Ishi, le dernier des Yahis » de J.Riffe et P.Roberts
- « Indiens : Un beau jour pour mourir » de P.Stekler

### Films :

- « Le Nouveau Monde » de Terence Malick (2005)
- « Le dernier des Mohicans » de Michael Mann (1992)
- « Danse avec les loups » de Kévin Costner (1990)
- « Little Big Man » de Arthur Penn (1970)
- « Cœur de Tonnerre » de Michael Apted (1992)